

Politique dans les fragments d'Euripide et réception antique.

Silvia Milanezi, Université Paris-Créteil

Aristophane se moque souvent d'Euripide en soulignant ses accointances avec le politique (rhétorique de Télèphe, dans les *Acharniens*, les préoccupations basement humaines et démocratiques de ses personnages, dans les *Grenouilles*). Certaines tirades ou des scènes entières des tragédies d'Euripide (*Suppliantes*, 162-249, *Héraclès*, 1-59 ; 140-251, *Héraclides*, 288-352) renvoient aux discussions politiques qui secouent la cité d'Athènes, dans les dernières décennies du V^e siècle (les réflexions sur la légitimité de certaines pratiques politiques ; l'adéquation entre tyrannie ou impérialisme et démocratie, le rôle hégémonique en Égée et la protection des faibles ; le culte de Thésée). D'autre part, l'intrigue de certaines pièces, comme *Ion*, discutent les origines ioniennes de ceux qui se veulent autochtones. Sans suggérer qu'il y a un rapport de cause à effet, peu de temps après la représentation de *l'Ion*, Euripide est invité à séjourner à Aigai ou à Pella (*Vie d'Euripide*) pour créer, comme l'avait fait Eschyle pour le compte des tyrans de Sicile (*Aetna*), un ou des drames liés à dynastie macédonienne (*Archélaos*, *Téménos* ou *Téménides*). Au-delà des rapports évidents qui se tissent entre poétique et politique, d'autres aspects plus subtils sont présents dans l'oeuvre d'Euripide, comme l'a montré récemment Victoire Wohl.

Dans ce colloque, j'aimerais m'interroger sur les citations des fragments des tragédies perdues d'Euripide et l'iconographie de certaines d'entre elles. Après avoir défini ce que l'on entend par politique, je m'intéresserai aux déclinaisons des discours et des pratiques politiques qui figurent dans les tragédies fragmentaires du poète tragique : ainsi, le discours sur la royauté (*Antiope*, fr. 185 Kn.= 9 Jouan-Van Looy) et sur la tyrannie (*Ixion*, fr. 426 Kn. = 3 Jouan-Van Looy) ; le statut des individus dans les cités (*Antigone*, fr. 175 Kn. = *22 Jouan-Van Looy ; *Archélaos*, fr. 261 Kn. = 36 Jouan-Van Looy) ; les rapports entre les citoyens utiles et les méchants ou entre l'élite et la masse (*Ino*, fr. 414, 416, 419 Kn. = 22-24 Jouan-Van Looy ; *Erechthée*, fr. 362 et 356 Kn. 53 A. et 46 A. = 29 et 10 Jouan-Van Looy ; *Eole*, fr. 21 Kn.= 6 Jouan-Van Looy) ; la question de la légitimité et de l'illégitimité (*Egée*, fr. 1 Kn. = 4 Jouan-Van Looy ; *Mélanippe*, fr. 497 Kn.= 10 Jouan-Van Looy) ; les liens entre un citoyen ou un *oikos* et la *polis* (*Dictys*, fr. 347 Kn. = 18 Jouan-Van Lloy ; *Antiope*, fr. 219 Kn.=26 Jouan-Van Looy) ; enfin, les éloges d'Athènes (*Egée*, fr. 1 Kn. = 4 Jouan-Van Looy). Peut-on dire que les aspects politiques que l'on décèle dans les fragments ont motivé, dans certains cas, leur préservation ? Quels auteurs anciens se sont le plus intéressés par ces aspects de la poésie d'Euripide ? Une fois ces questions étudiées, je tenterai de vérifier si l'iconographie fait écho à certains de ces aspects politiques et m'interrogerait sur les réponses qu'en donnent les peintres. Comment discours poétique et discours visuel s'articulent-ils (*Oenée*, fr. 562 Kn. = 3 Jouan Van Looy et Hydrie à figures rouges de Paestum, attribuée au peintre de Python, vers 340 av. J.-C., Londres, British Museum, F 155) ? Les fragments et l'iconographie ne sont pas des matériaux aisés à traiter. Pourtant eux aussi contribuent à la compréhension de ce que nous appelons politique dans la tragédie d'Euripide, de ce qui est « universel » précisément parce que politique.